

# ROUGE

# et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

Directeur de la Publication : Didier BERAUD N° 15 - MENSUEL — FEVRIER 1970 Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU

Rédaction : P. BINTZ, Ph. de BOISSY, C. ESPERANDIEU, J.-J. HENRY, P. JUILLARD, G. KERGOURLAY, J.-M. MOREL, Ph. NAHOUM

Réalisation - Mise en page : Maurice GUENIN

Tirage : 40 000 ex.

Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudé, Grenoble. Tél. 87-74-11

Prix : 0,50 F

## L'âme espagnole de Dali...

Quand l'Espagne retrouve l'Espagne, c'est souvent pour ébaucher un geste de flamenco, mais Salvador DALI n'a, en la matière, rien à apprendre à Antonio GADES, dont les Ballets Espagnols, s'écartant de tout le folklore frelaté que recouvre souvent le terme, traduisent l'âme espagnole, dans sa vérité.

### ...à Antonio Gadès



Photo F. Marull

## Poète des mains



Yves JOLY

« Profondeur sous-marine » Photo X

Yves JOLY est sans doute notre plus grand poète de la marionnette. Tout lui est prétexte à jeu, tout objet entre les mains de ses manipulateurs devient être : homme, plante, animal.

**C'**EST sous un visage nouveau que vous arrive ce quinzième numéro de notre journal. Certes, ce n'est pas encore l'idéal de ce que nous voudrions faire : l'obstacle majeur est le manque de place. Nous aurions et vous auriez beaucoup de choses à dire dans ces colonnes, au moment où notre Maison boucle sa deuxième année d'activités. Mais nous ne désespérons pas d'accroître bientôt notre pagination afin que,

## un nouveau visage

ne se limitant plus à la programmation proprement dite, ce journal devienne un lien plus étroit avec notre public.

Ce premier changement de forme marque notre volonté de renouveau. Sans détruire ce que nous avons construit et qui a reçu l'approbation d'une majorité d'entre vous, nous voulons signifier que c'est en repensant perpétuellement notre action, que nous pourrions progresser.

Cl. E.

## Le Sang...



J.-J. Lagarde (Pasquino), Marcel Maréchal (Angelo)

Photo Gérard Ansellem

## ... une fureur lyrique

" J'ai lu et me suis formé, des Grecs à Stendhal et à Faulkner. Dès ma jeunesse j'ai été pris par le très génial, par l'impérissable Molière, et bientôt par Shakespeare. Cela ne saurait cesser. Mais l'événement, ou plutôt l'accident qui survint alors que je quittai l'Ecole des Beaux-Arts, ce fut la découverte de Proust et de Gide. "

Jean VAUTHIER

## un monde pop "Les Soft Machine"

Hautbois, Chalumeaux, Cervelas, Grande Basse, Flageolet, Flûtes traversières, Grande Flûte, Petit Basson, Grand Basson, Triple Basson, Petits cornets noirs, Cornets blancs aigus, Cors, Sacquebutes, Trombones, Oliphons verts, Galoubets, Cornemuses, Bombardes, Timbales, Tambours, Grosse Caisse, Grandes Orgues, telle est la composition de l'orchestre de la grande Machine Molle (Soft Machine) qui vous entraîne dans le monde pop anglais.

Photo exemptée de tous droits de reproduction



## A notre sommaire

### ● MUSIQUE

- L'orchestre philharmonique Rhône-Alpes avec Samson François
- Cycle Beethoven

### ● ARTS PLASTIQUES

- Les impressionnistes

### ● CINEMA

- Le troisième festival international du film sportif
- Le Gala du Ski

### ● VARIETES

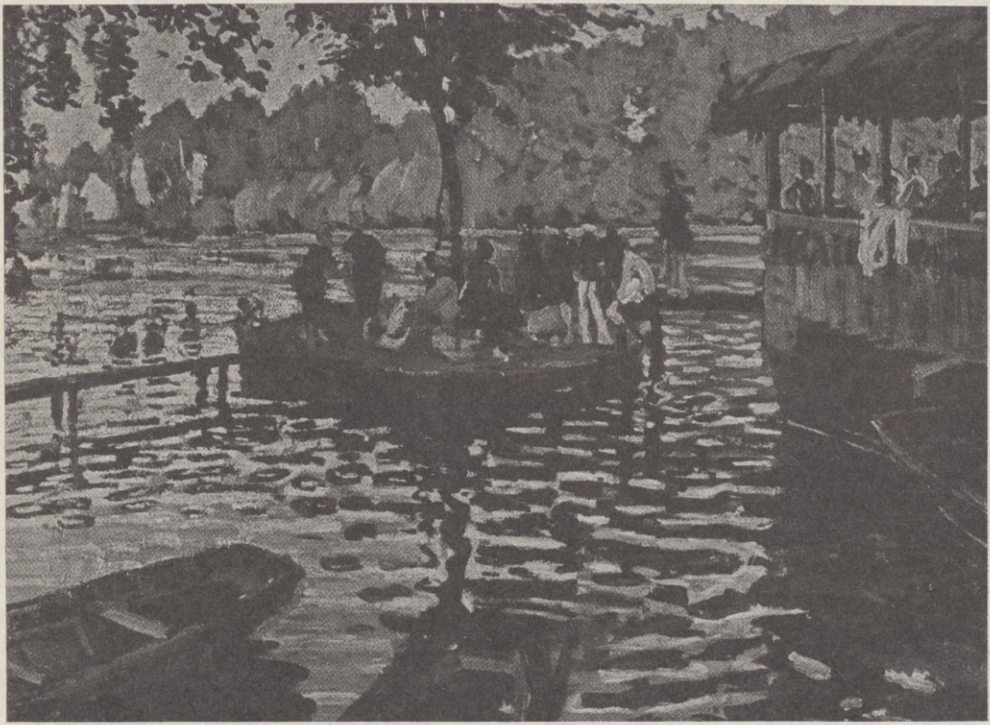
- Anne Sylvestre

### ● ANIMATION, CONFERENCES, TABLES-RONDES

### ● LA VIE DE LA MAISON

### ● VOTRE OPINION SUR LA MAISON

### ● DEUX CULTURES, PAR HUBERT GIGNOUX



La Grenouillère, 1869

(New York, Metropolitan Museum of Art)

« L'ŒIL IMPRESSIONNISTE », disait Laforgue, « est dans l'évolution humaine, l'œil le plus avancé ». Avec lui on assiste à la « fin des notables » ; il n'est plus question de choisir un sujet noble pour faire de la « belle » peinture ; l'uniforme des mythes est mis au vestiaire.

Tout est fondé sur l'observation, seule la lumière servira de prétexte pour l'accomplissement de la toile : c'est le règne de la couleur pour la lumière, de la lumière par la couleur.

En 1869 Monet et Renoir, dont les compositions et les figures de plein air s'inspiraient jusque-là de Courbet, peignent ensemble à Bougival le même embarcadere de la Grenouillère (la toile reproduite ci-contre est celle de Monet) ; la volupté de la lumière éclate en tons divisés dans le plus riche papillotement des couleurs, c'est là réellement la naissance d'une nouvelle vision où le sensualisme de l'artiste exalte la lumière sur le plan esthétique ; cet enthousiasme s'accompagne bientôt d'aspirations humanitaires où s'approfondit le sens de la liberté, de la « lumière-liberté » dont parlait Chagall.

C'est à une mini-histoire de l'impressionnisme, de ses sources, de ses créateurs que nous convie la collection du Musée Faure d'Aix-les-Bains, que la compréhension de son Conservateur M. Jacques Manoury nous a permis de présenter du 18 février au 29 mars 1970 dans la salle d'exposition de la Maison de la Culture de Grenoble.

L'exposition comportera trente-deux œuvres dont deux sculptures de Degas ; nous les avons choisies en fonction de la qualité de leur facture. Nous déplorons l'absence de très beaux pastels de Vuillard et Degas, mais, compte tenu de leur fragilité, la Direction des Musées de France a préféré se rallier à une politique de sagesse et de sécurité en leur évitant les aléas des secousses d'un transport et des changements du degré hygrométrique...

L'exposition réunira des œuvres de Bonnard, Boudin, Cézanne, Corot, Degas, Fantin-Latour, Jongkind, Lebourg, Lépine, Marquet, Monticelli, Pissaro, Ravier, Renoir, Sisley, Utrillo, Vignon.

Elle sera accompagnée de trois panneaux didactiques où, dans l'un, nous indiquerons la situation géographique des deux sources de l'impressionnisme, dans le second nous évoquerons le problème chromatique, c'est-à-dire de la couleur, et dans le dernier sera traité le thème « du sujet au motif ».

Et puis, rien n'empêchera, après l'exposition, que le visiteur intéressé ait la curiosité d'aller jusqu'à Aix-les-Bains voir et découvrir la totalité de la collection Faure ; elle vaut largement le détour.

P. N.

## Musique

### L'Orchestre

## Philharmonique Rhône-Alpes et Samson François



Samson François

(Photo O.R.T.F.)

**L**E 14 février prochain, la Maison de la Culture recevra une nouvelle fois l'orchestre philharmonique Rhône-Alpes. On se souvient du grand intérêt porté par le public grenoblois à l'interprétation de « ROMÉO ET JULIETTE » de BERLIOZ par ce même orchestre en décembre dernier.

Le programme sera cette fois consacré à des œuvres du répertoire symphonique :

Une ouverture de RESZNICEK, compositeur autrichien mort en 1945, qui fut directeur de l'Opéra et de la Philharmonie de Varsovie.

De SCHUMANN, la Deuxième Symphonie, anxieuse et obsédée, dont MENDELSSOHN dirigea la première exécution.

« METABOLES » de Henri DUTILLEUX, un des musiciens français contemporains qui n'ont pas renoncé au langage classique, tout en se créant un style personnel et original qu'il définit ainsi : « Le souci de répudier les cadres préfabriqués avec un attachement évident à l'esprit de variation, le refus de la musique « à programme » ou même de toute musique chargée de message, bien que je ne lui refuse pas une signification d'ordre spirituel. » Musicien, poète, on l'a dit « réfugié dans son mirage intérieur », il avoue une certaine prédilection pour « la joie du son » ; il est aussi persuadé qu'on peut écrire des œuvres qui soient « unitaires comme celles du passé et mobiles comme celles du présent ». Ses principales œuvres (Deux Symphonies, Le Loup, Suite pour quatuor, etc.) témoignent de cette chaleur et de cette liberté.

« METABOLE » est un terme de rhétorique qui, adopté à propos des formes musicales, entend « présenter une ou plusieurs idées dans un ordre ou sous des aspects différents, jusqu'à leur faire subir par étapes successives un véritable changement de nature » (H.D.). Incantatoire, Linéaire, Obsessionnel, Torride, Flamboyant, les cinq pièces s'imbriquent les unes dans les autres en une œuvre brillante et subtile.

Selon une conception presque traditionnelle, le programme comportera un Concerto, SAMSON FRANÇOIS, dont la réputation rend tout commentaire superfluo, interprétera en soliste le Premier Concerto de CHOPIN. L'orchestre sera placé sous la direction d'un de ses chefs permanents : Jacques HOUTMANN.

Jacques HOUTMANN — Premier Prix du Concours des Jeunes Chefs à BESANCON en 1961. Il obtint en 1964 le Premier Prix du Concours Dimitri MITROPOULOS et devient assistant de Léonard BERNSTEIN au Philharmonique de NEW YORK. Depuis cette date, il n'a cessé de diriger les meilleurs orchestres, tant en France, qu'en Europe et aux Etats-Unis.

## Cycle Beethoven

avec Walter CHODACK, piano,  
Jacques PARRENIN, violon, et le Quatuor PARRENIN

### MERCREDI 4 FEVRIER

BEETHOVEN : Quatuor n° 11 en fa mineur op. 95  
BARTOK : Quatuor n° 3.  
BEETHOVEN : Quatuor n° 10 en mi bémol majeur op. 74 « Les Harpes »

### JEUDI 5 FEVRIER

BEETHOVEN : Sonate en sol majeur op. 30 n° 3 pour violon et piano  
Sonate pathétique op. 13 n° 8 en ut mineur.  
Sonate en la majeur op. 12 n° 2 pour violon et piano. Variations héroïques op. 35 pour piano.

### MARDI 3 MARS

BEETHOVEN : Quatuor n° 16 en fa majeur op. 135  
BARTOK : Quatuor n° 2  
BEETHOVEN : Quatuor n° 9 en ut majeur op. 59 n° 3 « Rassoumovsky »

### MERCREDI 4 MARS

BEETHOVEN : Sonate en sol majeur op. 96 pour violon et piano.  
Sonate n° 21 en ut majeur op. 53 « Waldstein » pour piano. Sonate n° 26 en mi bémol majeur op. 81 a « Les Adieux » pour piano. Sonate en la majeur op. 47 « A Kreutzer » pour violon et piano

### LE QUATUOR PARRENIN

« Vous connaissez ces quatre voyageurs qui, de Besançon à Salzbourg, de Venise au Japon, transportent dans leurs valises plus de deux cents partitions.

Depuis 1944, vous les avez entendus mettre leur grâce, leur passion et leur virtuosité au service de Mozart, de Beethoven ou de Pierre Boulez.

Avec la même aisance, ils parcourent le temps et comprennent avec une admirable pénétration le message des classiques et la parole déroutante parfois des musiciens contemporains.

S'ils n'avaient pas consacré tant d'heures à l'art de notre temps, cet art ne serait pas exactement ce qu'il est, et le nom des Parrenin est inscrit déjà dans toutes les histoires de la musique moderne. » Claude SAMUEL

### WALTER CHODACK

Né en 1935 à New York. Etudes à la Manhattan School of Music, puis bourse de la Fondation Fulbright qui lui permet de venir en France où il est l'élève de Nadia Boulanger. Retour aux Etats-Unis où il étudie avec divers professeurs et notamment Léonard Shure, qui fut le disciple et l'assistant d'Arthur Schnabel.

En 1961, Walter CHODACK commence une carrière de soliste qui le conduira à Munich, Zurich, Bruxelles, Strasbourg, etc. Son répertoire est déjà considérable et il enregistre chez Philips (notamment certaines sonates de Beethoven). On a pu apprécier à Grenoble le talent de Walter CHODACK lors de la Semaine Berlioz en mars 1969.

## 3<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL C.I.D.A.L.C. DU FILM SPORTIF GRENOBLE 1970

Le Troisième Festival International du Film Sportif se déroulera à la Maison de la Culture. Ce Festival est organisé sous l'égide du Comité International pour la Diffusion des Arts et des Lettres par le Cinéma (C.I.D.A.L.C.).

Le C.I.D.A.L.C. a pour but de servir et faciliter la diffusion et les échanges de films éducatifs, d'enseignement, culturels, documentaires et tous autres films possédant en tout ou en partie une de ces caractéristiques afin d'aider à rapprocher les peuples par une meilleure connaissance de leur esprit, de leur physiologie sociale, économique, culturelle, historique, géographique, etc. de manière à ce que les peuples puissent mieux se connaître pour moins se méconnaître.

Les séances qui auront lieu du mardi 17 au vendredi 20 de 18 h 30 à 20 h et de 21 h 30 à 23 h 30, sont ouvertes à tous.

Le palmarès sera proclamé le samedi 20 en fin de matinée.

### LES PRIX

Prix du Président de la République au meilleur film sportif toutes catégories.

Prix de S.A.S. le Prince Rainier de Monaco à la meilleure sélection de films sportifs d'un pays.

Prix du Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports au meilleur film sportif technique.

Prix de la ville de Grenoble au meilleur film sportif à sujet.

Prix de la Presse Sportive au meilleur film sportif de reportage ou de montage. Ce Prix est destiné plus particulièrement à récompenser un film de télévision.

Prix du Comité Sport et Tourisme C.I.E.P.S.-U.N.E.S.C.O. au meilleur film sportif ayant une relation avec le tourisme.

Prix C.I.D.A.L.C. Prix Spécial du Jury.

Prix du Tourisme Français au meilleur film sportif documentaire.

### PAYS AYANT ACCEPTE DE PARTICIPER AU FESTIVAL

Afrique du Sud, Allemagne Fédérale, Etats-Unis d'Amérique, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Brésil, Bulgarie, Canada, Danemark, Espagne, France, Grande-Bretagne, Grèce, Hongrie, Inde, Italie, Mexique, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pologne, Roumanie, Suède, Tchécoslovaquie, U.R.S.S., Yougoslavie, Japon.

Certains pays n'ont pas encore répondu à l'invitation qui leur a été faite. Il est très possible qu'ils envoient des films au Festival de Grenoble sans avoir répondu.

### LES MEMBRES DU JURY

Le Professeur Algardi (Italie), le Professeur Brousil (Tchécoslovaquie), Ion Cantacuzino (Roumanie), Emile Hambrouck (Belgique), Dinkar Sakrikar (Inde), Henri Pialat (France), Alain Thomas (France).

## gala du ski

deux documents de Marcel Ichac, l'un des premiers cinéastes de la montagne.

### 50 ANS DE SKI

Les grandes heures du Ski français  
Présenté par Marcel ICHAC,  
avec le concours de J.-J. Languepin,  
J. Ertaud et J. Lesage

Depuis 1931, les « GALAS DU SKI », fondés par la Revue Neige et Glace, ont présenté à la Salle Pleyel tous les films de valeur, des balbutiements de la méthode de l'Arberg aux victoires des Jeux de Grenoble 1968.

Ce sont les étapes de ce demi-siècle de l'histoire du ski qui seront retracées grâce aux pré-

### LE CONQUERANT DE L'INUTILE

Un film de Marcel ICHAC  
Prix de l'U.I.A.A. au Festival du Film de Montagne de Trente

Ce film retrace le destin exceptionnel du grand alpiniste Lionel Terray, disparu tragiquement il y a quatre ans.

Marcel Ichac qui fut son compagnon en de nombreuses circonstances, a su réunir et or-

### SKI-FASCINATION

de Willy BOGNER

En 1966, eut lieu à Cortina d'Ampezzo le 22<sup>e</sup> Festival International du film sportif, dix-neuf nations présentèrent 59 films à un jury des plus critiques. Là encore, Willy Bogner gagna la course. Son film obtint le premier prix. Sans aucun doute, Willy Bogner a su élever le film sportif dans le domaine de l'art. Ce film exprime la joie de vivre, déploie une panoplie de couleurs, synchronise parfaitement rythmes et mouvements.

donner une quantité de documents cinématographiques, la plupart inédits sur ses ascensions dans les Alpes, les Andes et l'Himalaya, dans lesquels se reflète fidèlement à travers le récit de ses exploits la personnalité exceptionnelle de ce héros moderne qui s'était lui-même désigné dans son livre autobiographique comme « un conquérant de l'inutile ».

**programme du mois de février 1970**

**ANIMATION** (ENTREE LIBRE)

SAMEDI 7 A 15 H, 16 H, 18 H 30, 20 H 30, **FILM SCIENTIFIQUE** : APOLLO 12 ET DEBAT SUR L'ESPACE (20 H 30).  
 SAMEDI 7 A 15 H 30 ET 19 H, **MUSIQUE** : PIANO A LA DEMANDE.  
 JEUDI 12 A 15 H, **ANIMATION DU JEUDI** (MARIONNETTES POUR ENFANTS).  
 SAMEDI 14 A 20 H 30, **LITTERATURE** : CHARLES LE QUINTREC.  
 MARDI 17 A 18 H 30 ET 21 H, **THEATRE** : MARCEL NOEL MARECHAL, LE THEATRE DU 8<sup>e</sup> ET L'ŒUVRE DE JEAN VAUTHIER.  
 MARDI 24 A 18 H 30 ET 21 H, **ARTS PLASTIQUES** : LES IMPRESSIONNISTES.  
 JEUDI 26 A 15 H, **ANIMATION DU JEUDI**.

**Cycle BEETHOVEN**

MERCREDI 4 ET JEUDI 5 A 20 H 45 (PETITE SALLE)  
 AVEC WALTER CHODACK, PIANO, JACQUES PARRENIN, VIOLON, ET LE QUATUOR PARRENIN  
 COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MARDI 10, MERCREDI 11 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

**Ballets Espagnols d'Antonio GADES**

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MERCREDI 11 A 20 H 45, JEUDI 12 A 19 H 30, VENDREDI 13 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

**Les marionnettes d'Yves JOLY**

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

**L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE RHONE-ALPES**

SAMEDI 14 A 19 H 30 (GRANDE SALLE)

DIRECTION : **JACQUES HOUTMANN**, SOLISTE : **SAMSON FRANÇOIS**

ŒUVRES DE RESZNICEK, SCHUMANN, DUTILLEUX, CHOPIN

COLLECTIVITES : 9 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 16 F

MARDI 17, MERCREDI 18, JEUDI 19, VENDREDI 20 DE 18 H 30 A 20 H ET DE 21 H 30 A 23 H 30

**3<sup>e</sup> Festival International du film sportif**

ADHERENTS : 3 F - NON-ADHERENTS : 5 F

MERCREDI 18, JEUDI 19, VENDREDI 20 ET SAMEDI 21 A 20 H (GRANDE SALLE)

**Le Sang**

LE THEATRE DU 8<sup>e</sup> DE LYON DANS

DE JEAN VAUTHIER

MISE EN SCENE : MARCEL NOEL MARECHAL

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

MARDI 24 A 19 H 30, MERCREDI 25 A 20 H 45, JEUDI 26 A 19 H 30, VENDREDI 27 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

**Récital Anne SYLVESTRE**

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

**Les Soft Machine**

JEUDI 26, VENDREDI 27 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

SAMEDI 28, MARDI 3 MARS A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

**Gala du Ski**

PRESENTE PAR MARCEL ICHAC

« LE CONQUERANT DE L'INUTILE » DE MARCEL ICHAC, « 50 ANS DE SKI », « SKI FASCINATION » DE WILLY BOGNER  
 COLLECTIVITES : 7 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 9 F - NON-ADHERENTS : 13 F

**AMIS DE LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE**

DIMANCHE 1<sup>er</sup> A 17 H : DON'T LOOK BACK DE PENNEBAKER  
 DIMANCHE 8 A 17 H : DON QUICHOTTE DE PABST

DIMANCHE 15 A 17 H : LE LIVRE DES ROIS DE RAHNEMA  
 DIMANCHE 22 A 17 H : LA RONDE DE OPHULS

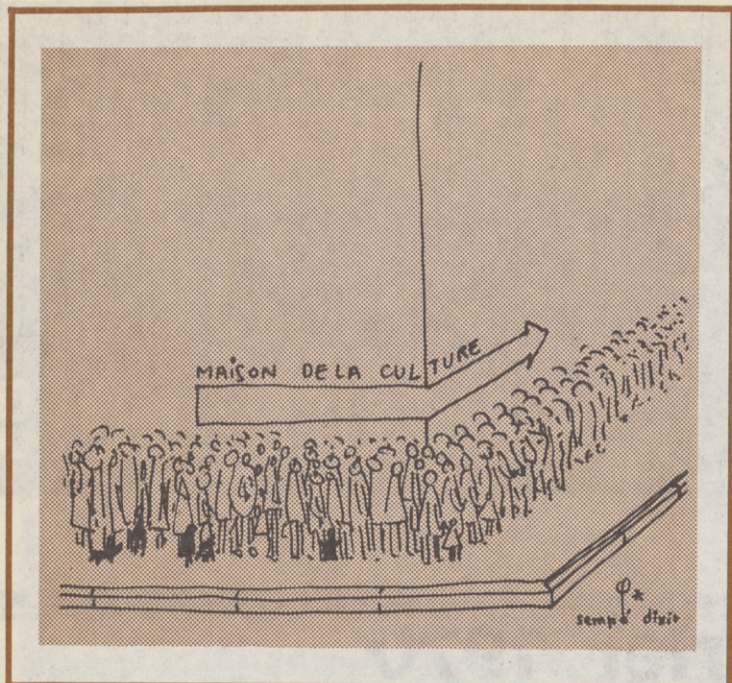
**EXPOSITION** A PARTIR DU 18 FEVRIER :  
 (COLLECTIONS DU MUSEE FAURE D'AIX-LES-BAINS)

**Les Impressionnistes**

**CONFÉRENCES - MAGAZINES - TABLES RONDES :**

VENDREDI 6 A 20 H 45 : « L'ACTION CULTURELLE, 10 ANS APRES » PAR M. EMILE BIASINI, Ancien Directeur du Théâtre, de la Musique et de l'Action culturelle.  
 VENDREDI 13 A 20 H 45 : TABLE RONDE AVEC LES COMITES D'ENTREPRISES (SOUS RESERVE DE CONFIRMATION).  
 SAMEDI 14 A 15 H : LA POLITIQUE DE LA SANTE EN FRANCE.  
 SAMEDI 21 A 15 H : LE SPORT ET LE CINEMA. MERCREDI 25 A 20 H 45 : « CERTIFIE EXACT ».

Le questionnaire dont nous donnons ici les résultats a été lancé au terme d'un an d'activités de notre Maison. Il a reçu au total 936 réponses, mais il faut préciser que tout le monde n'a pas répondu à toutes les questions, d'où les écarts de chiffres que vous pourrez constater.



	Adhérents	Non-adhérents		
Fréquentation régulière	730	70		
Fréquentation occasionnelle	503	13		
<b>Comment avez-vous connu la M.C. ?</b>				
	Par des Amis	Par une Collectivité		
	175	379		
	Par la Presse	Par les Affiches		
	307	130		
<b>Notre information vous paraît-elle suffisante ?</b>				
	OUI	NON		
Etes-vous satisfait de « Rouge et Noir » ?	604	135		
	528	71		
<b>Combien de fois êtes-vous venu à la Maison de la Culture ?</b>				
	ADHERENTS			
	Moins de 5	5 à 10	10 à 30	Plus de 30
	55	161	254	82
	NON-ADHERENTS			
	Moins de 5	5 à 10	10 à 30	Plus de 30
	25	7	1	0

## votre opinion

sur

la

## maison...



### ETES-VOUS SATISFAITS

	OUI	NON	OUI	NON	
Théâtre	572	128	Bibliothèque	227	61
Musique	352	97	Discothèque	191	61
Danse	275	106	Galerie Prêt	79	33
Cinéma	263	103	Snack-Bar	268	143
Expositions	481	71	Jardin d'enfants	93	21
Conférences- tables-rondes	186	76	Accueil	358	67
Animation	159	51	Billetterie	337	74

S'il se dégage de l'ensemble de ce tableau une majorité largement positive, nous n'en avons pas moins tenu compte des critiques ou des suggestions parfois contradictoires, mais souvent constructives.

### 1) SUR L'INFORMATION

- Faire porter notre information auprès des non-adhérents : nous le faisons en partie, par l'intermédiaire de la presse écrite ou audio-visuelle, par les affiches et, enfin, nous avons entrepris depuis le mois d'octobre dernier une expérience de mise en vente de « Rouge et Noir » chez les marchands de journaux.
- L'affichage : depuis la rentrée, nous avons décidé de sortir chaque mois une grande affiche sur une manifestation importante : vous avez pu voir en ville ces affiches (« La Dévotion à la Croix », « Tannhäuser », « L'Énergie Nucléaire », « Mockinpoit »). Nous assurons d'autre part un affichage régulier dans les magasins.
- Régionaliser notre information : depuis le mois de décembre 1969, « Le Progrès » et « Le Dauphiné Libéré » publient notre programme de chaque mois dans TOUTES LEURS EDITIONS.
- « Rouge et Noir » : une très large majorité s'est déclarée en sa faveur. La critique essentielle porte sur le fait qu'il n'est pas assez étoffé et trop lié à la programmation : cela provient bien évidemment du manque de place, mais nous ne désespérons pas d'arriver à faire au moins huit pages (voir numéro de décembre 1969).

### 2) SUR LE THEATRE

- On nous reproche parfois un excès d'avant-garde, de modernisme ou d'intellectualisme. Nous croyons, quant à nous, que, vivant notre époque, il nous appartient de montrer un art qui est le reflet de cette époque, de ses préoccupations, de ses problèmes, voire de ses angoisses. Mais nous n'en respectons pas moins un certain équilibre entre les modernes et les classiques. (Pour la saison 1968-1969 : « As You like it » et « Le Songe d'une Nuit d'Été » de Shakespeare, « Le Mariage de Figaro » de Beaumarchais, « Le Misanthrope » de Molière et dernièrement : « La Dévotion à la Croix » de Calderon, « Horace » de Corneille, « Mille Francs de récompense » de Victor Hugo, « L'Île de la Raison » de Marivaux.)

### 3) SUR LA MUSIQUE

- Satisfaction sur l'équilibre entre classique et moderne, mais on nous demande :
- Plus de variétés : nous pensons, en effet, avoir un rôle à jouer en ce domaine, non pas seulement en faisant venir de grandes vedettes, mais en essayant de révéler des talents méconnus. C'est en ce sens que nous avons programmé : René Zosso, Yves Kerval, Dimitri, etc.
  - Plus de jazz : les grandes formations de jazz sont rares en France, celles de l'étranger coûtent très cher. Nous essayons cependant à aussi de répondre à la demande (Duke Ellington et bientôt Dizzy Gillespie).
  - Le lyrisme : l'expérience de « Tannhäuser » a été particulièrement concluante, et nous voulons continuer à programmer des œuvres lyriques en collaboration avec le Théâtre Municipal (rappelons pour mémoire « L'Heure Espagnole » et « Les Espagnols à Venise » les 28 et 30 janvier).

### 4) SUR LA DANSE

- Nous n'en programmons pas assez, c'est évident, mais les grandes troupes de ballet sont rares et difficiles à déplacer. Nous faisons d'autre part un effort du côté du folklore qui a parfaitement répondu à notre attente, par le succès que vous avez manifesté aux différents spectacles.

### 5) SUR LE CINEMA

- Manque d'information : c'est indéniable et nous avons des difficultés sans nombre à mettre sur pied un programme longtemps à l'avance, les circuits de distribution auxquels nous pouvons faire appel n'étant pas des plus faciles à manier...
- Jours et horaires : comme vous avez pu le voir, nous nous sommes orientés cette saison sur une semaine par mois consacrée à un auteur ou à un thème. Mais nous avons d'autre part avec les amis de la cinémathèque des projections le dimanche après-midi. Rappelons, en outre, que nous sommes limités de par la législation en vigueur à quarante-huit jours de cinéma par an.

### 6) SUR LES EXPOSITIONS ET LA GALERIE DE PRÊT

Le reproche est ici souvent le même que pour le théâtre : trop d'œuvres contemporaines. Nous répondrons ce que nous avons répondu pour le théâtre, en ajoutant cependant qu'il est difficile, sinon quasiment impossible de faire sortir des musées qui les renferment les grandes œuvres de notre patrimoine. Jusqu'à présent, nous n'y sommes parvenus que pour les expositions des Gravures de la Bibliothèque Nationale et les impressions de la Collection Faure d'Aix-les-Bains.

### 7) SUR LES SEANCES D'ANIMATION

Beaucoup ignorent encore leur existence. Sans doute, faute de place ne leur donnons-nous pas assez d'importance dans « Rouge et Noir ». Il faut ajouter (voir éditorial de Didier Béraud dans notre numéro de janvier 1970) qu'un travail considérable est fait à l'extérieur de la Maison auprès des collectivités.

### 8) SUR LA BIBLIOTHEQUE

- Nombre de livres : nous en avons environ 5 000 et notre stock s'accroît chaque mois.
- Délai du prêt : ce prêt est de un mois (un des plus longs de toutes les bibliothèques de Grenoble). D'autre part, une enquête faite à la bibliothèque est arrivée à la conclusion que le prêt des best-sellers soit réduit à quinze jours.
- Pénalisation : ce n'est pas de gale de cœur que nous avons institué ce système, mais les vols nombreux et les déprédations volontaires nous y ont conduits.

### 9) SUR LA DISCOTHEQUE

- Surface : elle est trop petite, c'est un fait indéniable, mais hélas, nous n'y pouvons rien pour le moment.
- Horaires : comme pour la bibliothèque, la discothèque est désormais ouverte jusqu'à 22 heures deux fois par semaine.
- On nous suggère enfin que les disques des plus demandés soient en deux exemplaires : beaucoup le sont déjà. Nous avons maintenant près de 3 000 disques.

### 10) SUR LE SNACK-BAR

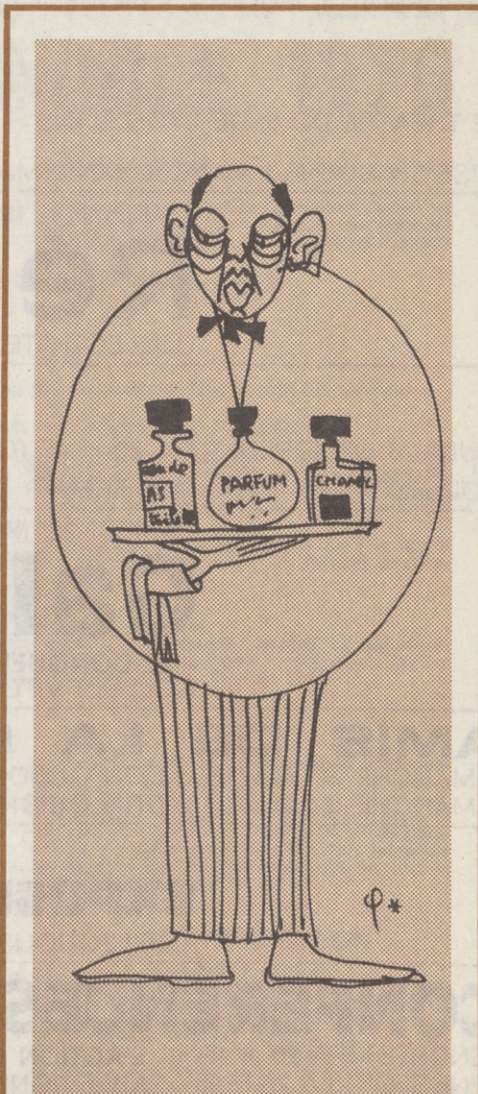
- Une forte majorité se plaint des odeurs en émanant, croyez-bien que pour nous aussi cela n'est pas passé inaperçu... Notre cuisine était mal équipée et ne correspondait pas du tout à la capacité du snack. Des aménagements récents nous ont permis de l'agrandir, ce qui permet une meilleure ventilation, mais aussi de proposer une carte plus conséquente et un service plus rapide.

### 11) SUR LE JARDIN D'ENFANTS

- Il est peut-être encore mal connu du public sa clientèle est pourtant nombreuse et... fidèle.
- Limite d'âge : les enfants doivent avoir de trois à six ans. On nous demande de les accepter moins âgés ou plus âgés, cela n'est pas possible, les normes étant fixées en ce domaine par la Direction de la Santé.
- Horaires : un effort a été fait depuis la rentrée pour que l'on puisse garder les enfants plus tard. C'est le cas pour les séances commençant à 19 h 30.

### 12) SUR L'ACCUEIL

- Satisfaction dans l'ensemble pour le travail de nos hôtesses. On leur reproche parfois un manque d'information. Il y a du vrai mais il n'est pas facile de tout savoir et de tout faire savoir : nous nous efforçons d'y remédier.



### 13) SUR LA BILLETTERIE

- Réservation par téléphone : elle est actuellement impossible, faute de personnel.
- Plaçage libre : c'est un principe auquel la majorité du public semble comme nous, très attachée. Nous avons aussi remarqué qu'il incite le public à venir à l'heure, ce dont tout le monde bénéficie.
- Création d'un autre centre de vente en ville : c'est un problème que nous étudions avec la Municipalité et d'autres organismes.

### 14) AUTRES OBSERVATIONS

- On nous reproche souvent de ne pas avoir atteint un public véritablement populaire. Nous n'entretenons pas d'illusions : la création de cette Maison ne peut, du jour au lendemain, ni même en quelques années, résoudre cet important problème.
- L'essentiel de nos efforts est dirigé vers la recherche d'un public large, par nos animations, par les prix que nous pratiquons et par notre programmation : en aucun cas nous ne choisirons la voie de la facilité et du spectaculaire à tout prix. L'œuvre entreprise est de longue haleine ; l'action culturelle est souvent ingrate, mais nous sommes convaincus de son efficacité à plus ou moins long terme.

Ce sont là les principales critiques ou suggestions que vous avez faites, et les réponses que nous pouvons fournir. Tout n'a pas été dit, tous les problèmes ne sont pas résolus, mais sachez que nous attachons une importance primordiale à tout ce que vous pouvez nous suggérer. Dans la mesure du possible, ce journal s'en fera toujours l'écho.



**L'ŒUVRE** de Jean Vauthier ignore jusqu'au mot de concession. De là vient assurément que si l'on y pénètre, si l'on accepte de revêtir pour un soir la robe de feu qu'elle vous impose, tout y devient lumineux et terriblement proche ; si

*l'on ne sait se donner, tout y demeure obscurité et malaise.*

*Mais cela peut se dire, sans doute, de toute grande œuvre lyrique — le propre du lyrisme étant de déconcerter d'abord, jusqu'au moment où, soit par un choc, soit par une lente approche de l'œuvre, s'ouvrent en nous les cent portes par lesquelles l'œuvre nous envahit et vit en nous.*

Jacques LEMARCHAND.



Jean Vauthier et Marcel Maréchal, directeur du Théâtre du 8<sup>e</sup> de Lyon

Photo Edmond Roussel

## Le sang de Jean Vauthier

DES thèmes éliabéthains servent de prétexte, de point de départ, de contrepoint à une œuvre neuve, extraordinairement créatrice.

Avec « Le Sang », la féroce, l'intensité émotionnelle de Jean Vauthier atteignent à un paroxysme qui égale et peut-être surpasse la fureur lyrique de ses œuvres précédentes, mais, plus encore lyriquement, « Le Sang » est un monumental « révélateur » du théâtre. Cette nouvelle pièce met en jeu ce qui hantait l'auteur dès « Capitaine Bada » : le rêve de « souder » son siècle à celui du théâtre éliabéthain.

Les personnages sont nombreux, l'action a des apparences complexes, et tout s'ordonne autour d'un personnage central ; Angelo, celui « qui parle, qui mène, qui invente », est à la fois metteur en scène et auteur : il invente l'action en même temps qu'il la dirige et la conduit. Car Angelo, ange exterminateur, venu « pour châtier, pour renverser, et pour susciter » est aussi, par excellence, le créateur, le donneur de vie.

« O vous, le monde entier !... »

Un être jeune

Un justicier

jette son épée dans les discordances de l'orchestre pervers  
l'éclair de cet acier suscite une harmonie... ! »



Maurice Benichou (le fétard)

Or Angelo, que toujours, à chacune de ses outrances lyriques guette la dérision, c'est aussi Bada, le poète, le génie jadis « empêché » de la première pièce de Jean Vauthier. Mais un Bada plus crispé, plus douloureux, que la vengeance anime sombrement et la soif du sang : « Je suis Angelo ! Je viens mener la vie : je viens donner la mort ! Angelo faiseur d'action — pour qu'une beauté surgisse du sang des assassins ». En fait, ayant atteint une plénitude, Angelo-Bada se détourne du sang et magnifie l'existence.

Un jeu de miroir, qui est la pièce elle-même, nous renvoie de Bada à Angelo et d'Angelo à Bada — du personnage à l'acteur, de l'interprète à l'auteur lui-même. Théâtre dans le théâtre, Angelo et Bada n'étant en fait que les masques, les rôles du metteur en scène — acteur, de l'ordonnateur de la somptueuse fête théâtrale à laquelle Jean Vauthier nous convie.

Dans le rêve lyrique d'être « tout-y compris tous les autres », le meneur de cette fête, de ce jeu, jouant littéralement sur tous les tableaux invente une action foisonnante, qui multiplie comme par mégarde les points de vue pris sur le théâtre et sur la réalité même. La pièce se donne à la fois comme chant et comme bouffonnerie, réflexion et dérision de la réflexion, comme poème et comme parodie — mettant en mouvement, comme pour une dernière parade, tous les ressorts et les complexités de ce que fut la tragédie éliabéthaine mais en les gauchissant imperceptiblement de manière à les « souder » aux recherches et trouvailles de la plus extrême modernité théâtrale.

Par ses dimensions peu communes, la pièce aussi surprendra, et par sa durée. Car Jean Vauthier est un poète hors les normes qui invente notre siècle dans le moment même où il revit la démesure de ses grands précurseurs. « Le Sang » est une fête théâtrale, un dithyrambe à la fois tragique et gai qui mêle la violence à l'amour de l'humanité, s'affronte à la féroce de l'histoire — qui pose en criant, chantant et riant toutes les questions qui nous tourmentent. Une telle œuvre ne s'analyse ni ne se résume, elle se vit en même temps que sous nos yeux, sur la scène, elle se fait.

Jean Noël VUARNET

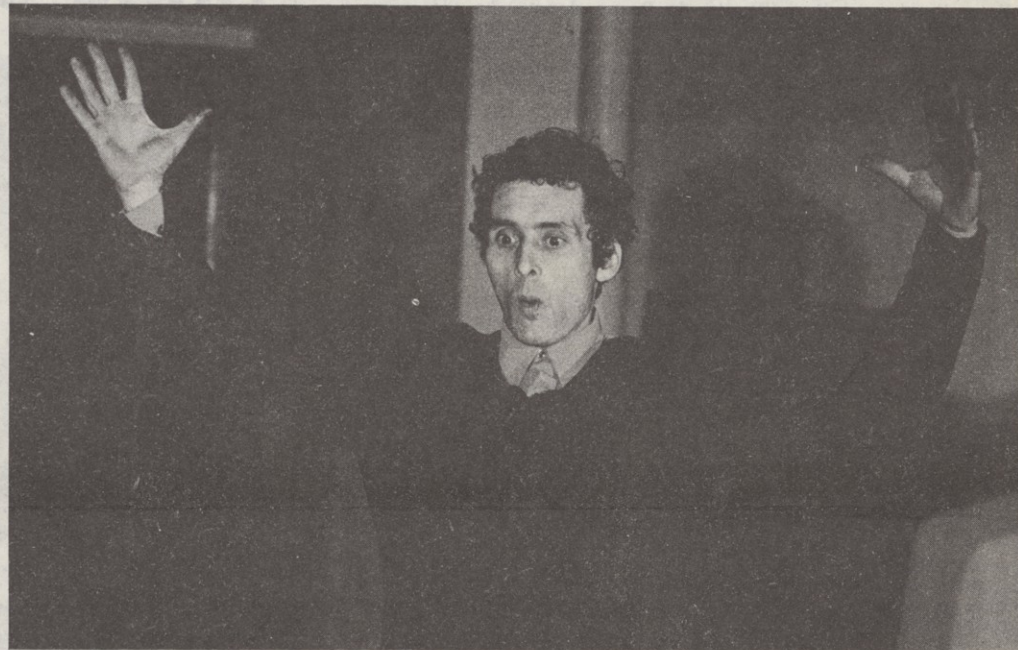
Juillet 1969.

## Poète combattant !

**A**U centre de toutes les pièces de Jean VAUTHIER se trouve un poète qui se bat, avec l'absolu. La voie qui conduit à cet absolu, le poète la recherche dans la création ; celle-ci est remplie de pièges et semée d'obstacles... D'où les luttes et les conflits du poète avec lui-même et avec le monde qui l'entoure, avec ses rêves, avec son passé, avec la « femme », qu'il accuse de l'entraver dans sa route, avec la société, qui l'opprime lorsqu'elle ne va pas jusqu'à l'exploiter en faisant de son œuvre un simple produit de consommation... Le besoin de se réaliser passe par le besoin de créer, le besoin de créer, pour le poète, par le besoin de rêver ; et le rêve, à chaque instant, se trouve contrecarré par les réalités de la vie quotidienne. D'où la violence et la fureur du poète, sa fuite dans le délire des mots, sa tentative de détruire par leur magie le monde qui le retient pour s'élever, pour exister enfin !

Nous nous trouvons devant une œuvre, profondément nourrie des passions, des révoltes, des angoisses et des expériences de son auteur. Pourtant, à aucun moment, cette œuvre n'est naturaliste. Par le lyrisme et la beauté de son langage, par l'apport irremplaçable qu'elle exige de la présence et du jeu de l'acteur, elle est essentiellement poétique et théâtrale. La musique aussi — non pas par la vertu de quelques instruments, mais par les sonorités de la langue et les « mouvements » de la composition — y est partout présente. Un théâtre révolutionnaire ! Peut-être tout simplement parce qu'il retrouve les sources.

G. K.



Julien Mallier (Fornaccio)

## Jean VAUTHIER

**N**É en 1910, en Belgique, de parents français, Jean Vauthier se consacre d'abord à la peinture après avoir été élève à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux.

André Reybaz présente en 1952, au Théâtre de Poche à Paris, « Capitaine Bada », repris en 1966 au Théâtre du Cothurne à Lyon par Marcel Maréchal.

Si la pièce, à la création, n'attira pas le public, les meilleurs critiques ne s'y trompèrent pas et reconnurent en Jean Vauthier « une des plus sûres valeurs de notre Jeune Théâtre » (Morvan Lebesque).

« Jean Vauthier se plaçait, dès ces fulgurants débuts, en dehors des modes et des courants de l'heure. Ce Bordelais ne sera jamais dans le vent de Paris, comme on dit assez basement. A l'avant-garde du théâtre, certes, sa recherche ne s'opposait pas moins violemment aux préoccupations des novateurs de 1950 : tandis que les nouveaux auteurs constataient la mort d'un certain théâtre, refusaient ou émaciaient à l'extrême la notion de personnage, renonçaient à la psychologie, se détour-

Bernard Ballet (Ercole)

naient d'une certaine métaphysique, déniaient au langage ses vertus, que prétendait-il, lui ? Rompre, d'abord, bien entendu, avec les habituels « sujets de gourmandise », selon la formule, et faire table rase des préjugés et des conventions qui paralysent alors l'art dramatique. » (Robert Abirached.)

Toujours en 1952, Gérard Philippe présente au T.N.P. une nouvelle œuvre du jeune auteur : « La Nouvelle Mandragore », d'après Nicholas Machiavel. L'échec de la pièce ne fait pas pour autant tomber dans l'oubli le nom de Vauthier et la critique au seul souvenir de Bada lui décerne en 1953 le prix Ibsen.

Suivent ensuite, « Les Prodiges », publié en 1958 chez Gallimard, mais non représenté en France à nos jours ; « Le Personnage Combattant », créé par J.-L. Barrault au Petit Marigny en 1956 ; « Le Rêveur » monté en 1962 par Georges Vitaly au Théâtre La Bruyère ; « Bada-desques » joué par Marcel Maréchal et Emmanuelle Riva au Théâtre de Lutèce à Paris et au Cothurne à Lyon en 1965.

Citons encore : « L'imromptu d'Arras » ; deux adaptations : « Roméo et Juliette » de Shakespeare et « Médée » de Sénèque, représenté au Festival d'Avignon et à l'Odéon-Théâtre de France en 1967 dans une mise en scène de Georges Lavallé avec comme interprète principale Maria Casarès ; « Les Abysses », scénario et dialogues d'un film qui représenta la France au Festival de Venise en 1963 et nous aurons avec « Le Sang » une liste assez complète, à ce jour, des œuvres d'un auteur que son originalité, son lyrisme, sa violence autant que son refus de concessions ont placé dans le théâtre contemporain parmi les plus importants et les plus révolutionnaires.

Luce Melite (la duchesse)

Photos prises au cours des répétitions par Gérard Ansellem

